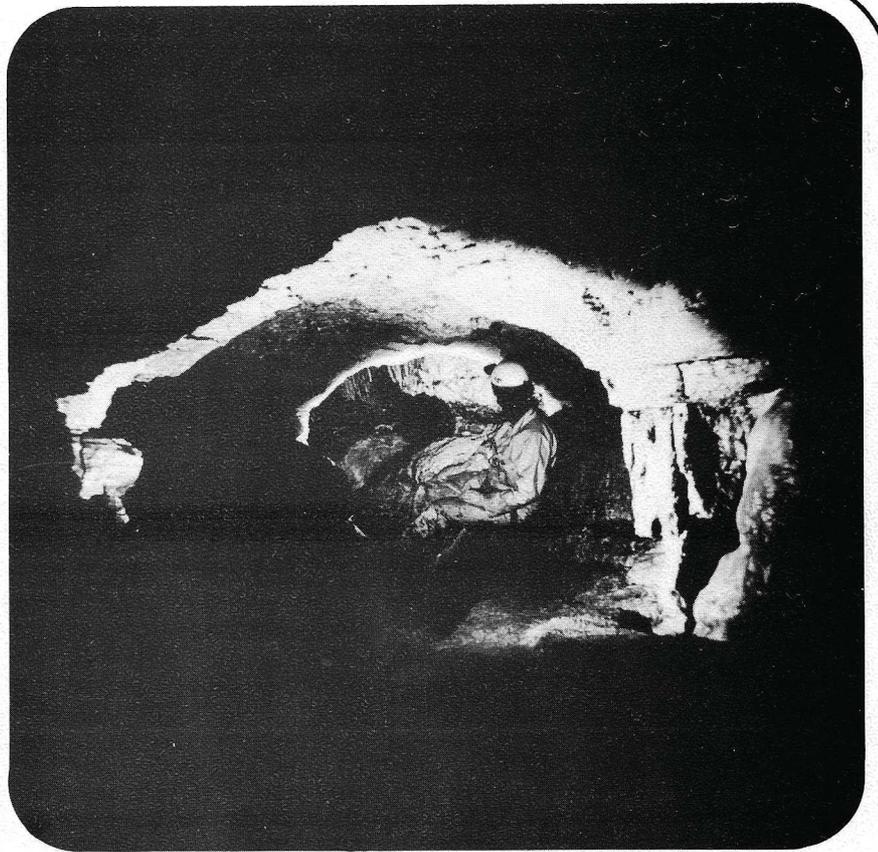


X

# CAVARNES CAVARNES CAVARNES



**BULLETIN DES SECTIONS  
NEUCHATELOISES**

**SCMN SVT SCVN-D**

**DE LA SOCIETE SUISSE  
DE SPELEOLOGIE**

**3 · 78**



# CAVERNES

*bulletin des sections neuchâtelaises  
de la société suisse  
de spéléologie*

SCMN

SVT

SCVND

22ème année

No. 3

Décembre 1978

Rédaction : Michel STOCCO,  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds  
Administration: Roland PARATTE,  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds

## Sommaire

Révélations sensationnelles sur les civilisations intra-terrestres: Un monde occulte sous nos pieds, par Philippe Morel et Claude-François Robert .....	74
Observations sur le gouffre 1 des Grands Bois, par Philippe Morel .....	79
Contribution à l'inventaire des cavités de la Schrattenfluh, Flühli, LU, par Yves Corthésy, Michel Stocco, Rémy Wenger .....	81
Camps d'été 1978, Schrattenfluh, par Yves Corthésy .....	85
Basodino, par Claude-François Robert .....	88
SVT activités .....	92
SCMN activités .....	96
Bibliothèque .....	100
Bibliographie .....	103

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres SCMN, SVT, SCVND  
compris dans la cotisation. Non membres: Fr 12.- Etranger: SFr 15.-  
(port compris). Echanges: CAVERNES, case postale 755, CH-2300 La  
Chaux-de-Fonds. CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

Couverture: Réseau des Lagopèdes; passage d'une vire dans l'aval  
du P. 68.

Grotte de la Cascade; galerie de la Cave.

Photos M. Stocco

# Idees à creuser



## REVELATION SENSATIONNELLES SUR LES CIVILISATIONS INTRA - TERRESTRES:

### Un monde occulte sous nos pieds

Par mesure de sécurité et avec l'accord de la Rédaction, nous signons cet article de nos pseudonymes:

Philippe MOREL et Claude-François ROBERT

"Celui qui cherche la vérité et l'exige avec impatience, doit la demander à celui qui sait. N'importe quel imposteur fera son affaire".

#### Avertissement au lecteur:

Toute ressemblance avec des ouvrages de pseudo-scientifiques qui tirent profit de certaines inconnues de notre Univers, grâce à leur imagination débridée, serait fortuite, involontaire et non fondée. Le lecteur ne devra trouver dans cet article que la relation objective et sans parti pris de certains faits qui ont attiré notre attention et nous ont paru mériter éclaircissements. Libre à lui de tirer les conclusions qui s'imposent à son esprit critique.

Lors de nos nombreuses investigations spéléologiques scientifiques et explorations à travers les profondeurs de la croûte terrestre, certaines observations de faits troublants apparemment insignifiants, mais dont la fréquence nous inquiète de plus en plus, ont été accumulées et sont soumises dans les lignes qui suivent au jugement souverain de nos lecteurs. Le but de cet article n'étant pas

\* voir bibliographie.

d'affoler le spéléiste ou -ologue, nous nous sommes contentés d'extraire de notre volumineuse compilation de données les informations suffisantes, mais néanmoins concrètes, pour avertir le lecteur afin qu'il ne soit pas surpris par des révélations ultérieures que nous ne connaissons pas nous-mêmes à l'heure actuelle.

Nul besoin de rappeler que de tous temps, le milieu souterrain a été considéré comme un accès au domaine du non-être et /ou du sacré. Si nous remontons plusieurs dizaines de millénaires, nous constatons que déjà les hommes s'y livraient à des rites d'envoûtement, d'adoration et d'initiation. Plus récemment, dans l'Antiquité, plusieurs lieux mythologiques étaient placés dans les entrailles de la lithosphère. Inutile de citer ici: Homère, in "L'Odyssée d'Ulysse", Platon, "Le Mythe de la Caverne", in "La République livre VII". Encore plus près de nous, au moyen-âge, ces cavités furent le siège de cérémonies occultes. Des sectes satanophiles s'y rassemblaient, ainsi que des sorcières de tout poil, pour y célébrer leur sabbat hebdomadaire.

Encore de nos jours, la mystérieuse influence qui émane des profondeurs de la Terre (Gée), n'a pu s'expliquer que récemment grâce aux formidables progrès de la psychanalyse sous la non moins formidable impulsion de Carl-Gustav Jung (voir la théorie des archétypes mythiques). Du côté opposé, on observe dans notre civilisation une réaction de non-attraction envers ce qui nous est si cher, à nous tous chers collègues spéléologues. La boue, l'obscurité, le froid, l'humidité, la promiscuité souvent gênante, sont certes incommodants. mais ne suffisent pas à expliquer la distanciation teintée de crainte que manifeste une large part de nos contemporains. N'y aurait-il pas autre chose? Si justement. Quelqu'un (ou quelque chose...) n'aurait-il pas intérêt à empêcher l'intrusion de l'homme sous terre?

Quelle tribu de Titans a bien pu ériger l'architecturale obélisque de la salle du même nom, située dans le P. 55? Qui n'a jamais constaté l'abondance des précipitations qui se concentrent sur la Schratzenfluh?, incitant certains esprits mal tournés à surnommer cette région "le pays des parapluies"? Ne peut-on lier ces phénomènes atmosphériques à une éventuelle magnétisation supra-conductrice de nature artificielle?

Pourquoi Anton Z. le (seul et) dernier paysan qui réside encore dans ce massif, fait-il chaque samedi soir une prière vibrante d'humilité dans une langue morte depuis des temps immémoriaux, non encore décryptée, malgré l'utilisation d'un volumineux "package" de programmes informatiques d'interprétation et de traduction, fourni par la maison Berlitz & Co Ltd que nous remercions ici.

Lors de nos innombrables prospections dans ce massif, nous aurions pu ramasser des tonnes de mystérieux petits et moyens (voire gros) bouts de fer ( $Fe_2O_3$ ). Quel engin venu du ciel cosmique a-t-il explosé ici de façon à disperser des éclats métalliques sur  $11.5 km^2$  de lapiaz? Qui (ou quoi) a taillé orthométriquement la masse ro-

cheuse de cette montagne au laser à redoutable effet de réduction calorifique, de manière à rendre aussi malaisée la marche sur le lapiaz ainsi formé?

Lors d'une coloration demeurée célèbre, au P. 55 en 1970, à la Sulforhodamine G extra, sous la direction scientifique de l'Institut de Géographie de l'Université de Berne, il est apparu qu'après un temps t étonnamment court (environ 38 heures), le colorant réapparaissait dans la résurgence immergée (mais pourquoi diable?) à une distance d dans le lac de Thoun. Un bref et mental calcul nous révèle une vitesse V moyenne de plusieurs centaines de mètres par heure; de loin la plus élevée de notre planète si l'on considère l'ensemble E des conduits naturels connus... mais...

L'énigme de la disparition de l'eau du lac des Taillères qui, de tout temps, a préoccupé le monde scientifique, est résolue depuis 1904 lors de la coloration effectuée par Schardt. En effet, il a été prouvé que cette eau retrouve la lumière à St-Sulpice, dans le Val-de-Travers. Mais il subsiste un mystère que la science officielle dédaigne: il existe une différence positive entre la température de l'eau de la perte et celle de l'émergence, inexplicable par des causes normales. Qui (ou quoi) a construit les générateurs atomiques souterrains qui sont justement refroidis par cette eau? Quelle cité souterraine est-elle alimentée énergiquement par cette mutation matière-énergie ( $E = mc^2$ )?

Quelle formidable hélice géante meut-elle des masses d'air à des vitesses subsoniques insoupçonnées, dignes de décorner des boeufs, à très grande profondeur dans les couloirs aérodynamiques, qui fouettent l'explorateur après d'innombrables dé- et contours?

Ne peut-on associer ces mouvements atmodynamiques aux bouches d'aération dissimulées (et actuellement hors d'usage) dans les quelque trente puits des marais des Saignolis, sis dans notre canton? De quelles cités enfouies dans de nombreux massifs karstiques ces conduits évacuent-ils l'air vicié (après l'avoir purifié). Le lecteur, que nous savons averti, n'aura aucune peine à tracer un parallèle entre ce dispositif d'aération et le mécanisme de l'effet Rimsky-Korsakoff (voir bibliographie).

Nous ne sommes sans doute pas les seuls à soupçonner un risque intra-terrestre à la Schrattenfluh. En effet, notre armée a déjà investi un certain nombre de millions dans l'occupation, la fortification et la surveillance (discrète) de ce désert de pierre, de neige et de froid. Mais est-ce vraiment un désert? Les puissances telluriques internes inquiètent-elles aussi notre état-major?

Et quelle fureur divine les paysans de notre bonne vieille terre cherchent-ils à apaiser grâce à leurs pieux autant que réguliers sacrifices d'une partie de leur jeune bétail. Eh oui! Nous faisons ici allusion à ces charniers constamment alimentés depuis l'aube des temps par ces hommes de la terre, moins effrayés par les terribles sanctions de la loi sur les eaux du 24 mars 1953, que par la crainte

de provoquer l'ire des divinités intra-terrestres, telles que les très fameux Berëbaskà, Baavi, Hatheg-Klà et Kadath cités dans la bibliographie de Lov & Kraft.

De quel tombeau anté-minoen le labyrinthe de la grotte de la Cascade assure-t-il la défense si efficacement? Nous avons toutes les raisons de penser que c'est celui de ce fameux et recherché pharaon Skhii-Zophren, de la troisième dynastie des Skhii, exilé en Europe à la suite d'un complot machiavélique.

Quelle est cette puissante muraille élevée sous le porche de la grotte des Recrettes? S'agit-il d'une civilisation supérieure? Combien de générations d'esclaves ont-elles été nécessaires à l'érection de ce formidable rempart, aujourd'hui (hélas!) partiellement détruit (par des vandales?).

Qui, (ou quoi), emmagasinaient de pantagruéliques provisions dans les bien connus garde-manger de Cotencher et frigidaire de Monlési (appelé glacière par des gens qui y ont intérêt). Nous formulons ici la seule hypothèse crédible qui éclaire l'origine de ces milliers de squelettes d'animaux, disposés en bon ordre dans la grotte de Cotencher. Il s'agit probablement du gibier des géants de Zariathnatic ou éventuellement des Homo Giganthropus (singularis L.).

Si nous admettons l'hypothèse ci-dessus, nous en déduisons qu'il maîtrisaient une technologie très poussée et supérieure à la nôtre. Cela explique comment certaines grottes ont été formées au moyen du laser (cela va de soi). Nous sommes d'autant plus séduits par ce postulat qu'il existe encore de nombreuses et irréfutables preuves. Nous pouvons citer entre mille autres exemples la forme ellipsoïdale répondant à la formule de l'ovale de Cassini, Ov. de Cassini:

$$(x^2 + y^2)^2 - 2c^2(x^2 - y^2) = a^4 - c^4 \quad a > c\sqrt{2}$$

de la galerie principale de la grotte de la Cascade \*, les époustouflantes mutations génétiques des animaux cavernicoles induites par les outils (ou armes?) des intra-terrestres (Protées, Collemboles du Böcc at Pilat, Escargots carnivores (Oxychibus), les Chauves-Souris (qui leur a implanté ces fameux radars miniatures dont tout le monde parle avec tant d'admiration?)).

Après assimilation de cette masse brute d'informations, nous conjecturons que le lecteur en tirera logiquement les mêmes conclusions que celles qui s'imposent à notre esprit. C'est-à-dire que nous ne savons pas tout, et que d'autres en savent plus que nous et qu'ils ne veulent pas le faire savoir et qu'ils y ont intérêt pour certains motifs.

Certes, ce genre de publication est dangereux; nous ne savons pas si ce texte paraîtra, à l'heure où nous couchons ces lignes. Malgré les puissants obstacles dressés face à notre téméraire entreprise,

---

\* voir photographie de couverture.

c'est incroyable, et pourtant elles tournent les rotatives qui diffusent notre pathétique message.

Qui a raison? Notre Détracteur International qui nous croque, les sceptiques, nos adversaires de l'ombre ou bien nous? L'avenir seul le dira.

Malgré tous les sarcasmes, les critiques mesquines, les difficultés financières qui nous obnubilent, nous continuerons à éclairer la lanterne du spéléologue, notre ami et frère (et soeur!). Mais nous sommes seuls face à l'ennemi. Nous avons besoin de VOUS tous, chers lecteurs, qui ne souffrez pas d'un rationalisme obtus et sclérosant.

Nous ne doutons pas de votre sagacité et comptons sur vous pour que vous nous communiquiez vos observations insolites. Chaque détail a son importance, fût-il futile. Nous saurons juger et trier.

Ecrivez à la Rédaction, des données supplémentaires peuvent nous mettre sur la voie (les envois anonymes sont admis sans réticence).

Quand on châtie le moqueur, le sot devient sage;  
Et quand on instruit le sage, il accueille la science.

Ancien Testament Proverbes, 21, 11.

### Bibliographie

- Adam, J.P. L'archéologie devant l'imposture.  
Berlitz Charles Le triangle des Bermudes.  
Berlitz W. Le cunéiforme tel qu'on le parle, en 100 leçons.  
Science & Vie Avril 1978, Le triangle des Bouches-du-Rhône  
Borgen An. Minum yrttini kirja yrteistä ja yrттiruusta  
Charroux R. Le livre du passé mystérieux  
Einstein A. La relativité  
Le Grand Albert (et le Petit) Grimoires  
Gigon R. Inventaire spéléologique de la Suisse 1. Canton de Neuchâtel, tome I.  
Lov & Kraft Mythology of past and intra civilisations  
Pouskinov R. Radiations résiduelles et mutations animales  
Rimsky-Korsakov B. The effect "R-K", general study of air streams and pollution through an ionic condenser (1968)  
Wagner R. Die Niebelungen und andere Götter vom Rheintal  
Le Sillon Romand "Un trou mystérieux s'ouvre dans un champ de soja". Vol. II, 3.4, 1976.

Note: L'article qui précède n'engage en aucun cas la Rédaction.  
Seule la responsabilité des deux auteurs est impliquée.

\* \* \* \* \*

Lors de discussions et d'expéditions, il m'est apparu à plusieurs reprises que certaines observations, apparemment anodines ou futiles sur le moment, peuvent prendre un grand intérêt par la suite, si elles sont corroborées, ou infirmées par des observations ultérieures.

J'ai été souvent encouragé à publier certaines remarques effectuées sous terre, soit parce qu'elles pourront par la suite prendre de nouvelles valeurs, soit pour que d'autres spéléologues les discutent ou les vérifient. Voici une première note qui m'a paru digne de réflexion.

## OBSERVATIONS

### SUR LE GOUFFRE 1 DES GRANDS BOIS

par Philippe MOREL

Ce gouffre se situe sur le Mont des Verrières, dans les bois qui le couvrent. (Pour de plus amples renseignements quant à sa situation, se référer à l'Inventaire spéléologique du canton de Neuchâtel, de R. Gigon; NE 62.12).

J'ai eu deux fois l'occasion de visiter ce gouffre très intéressant de par le névé qui s'y trouve en permanence, et de par l'important charnier qu'il renferme, dans lequel des restes osseux d'Elan ont été découverts au siècle dernier.

Entre ces deux visites, espacées de plus de deux ans, j'ai pu constater des différences importantes de l'aspect du gouffre, dues aux fluctuations de l'épaisseur de neige, et qui m'ont paru mériter de s'y arrêter.

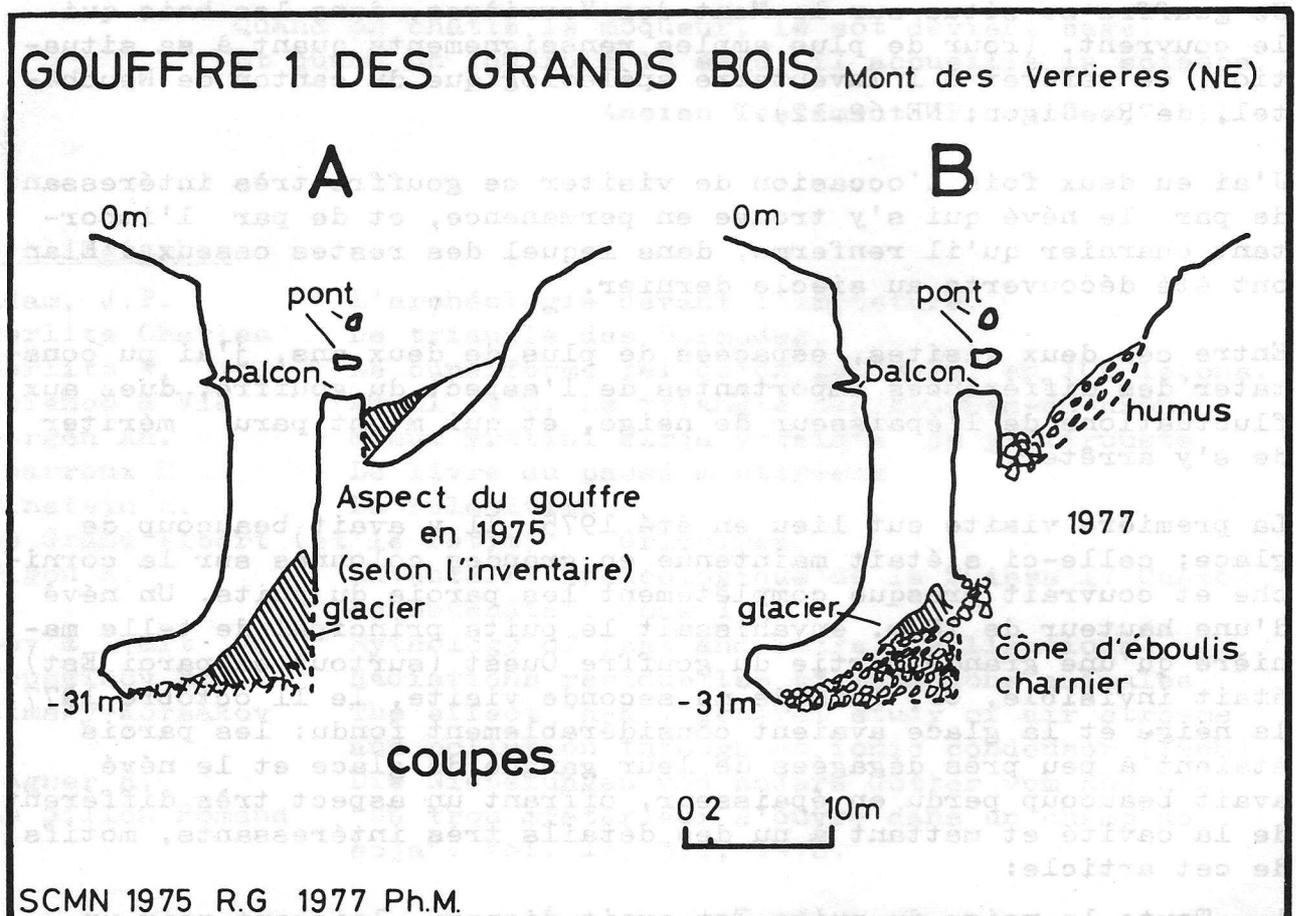
La première visite eut lieu en été 1975. Il y avait beaucoup de glace; celle-ci s'était maintenue en grandes colonnes sur la corniche et couvrait presque complètement les parois du puits. Un névé d'une hauteur de 10 m. envahissait le puits principal de telle manière qu'une grande partie du gouffre Ouest (surtout sa paroi Est) était invisible. Or, lors de ma seconde visite, le 11 octobre 1977, la neige et la glace avaient considérablement fondu; les parois étaient à peu près dégagées de leur gangue de glace et le névé avait beaucoup perdu en épaisseur, offrant un aspect très différent de la cavité et mettant à nu des détails très intéressants, motifs de cet article:

- 1 - Toute la neige du puits Est avait disparu, laissant voir un amas de gros blocs entassés dans ce qui a l'air d'un véritable gouffre, malheureusement totalement impénétrable.
- 2 - Comme je l'ai déjà dit, la hauteur du névé avait fortement di-

minué, découvrant du côté Est du gouffre Ouest, une sorte de coulée de gros blocs d'éboulis, laissant néanmoins conjecturer une continuation intéressante (vers le haut, semble-t-il). Là aussi, il semble difficile de pénétrer, mais une progression paraît nettement plus envisageable qu'en haut, moyennant quelques travaux.

Il est fort probable que le gouffre n'avait pas l'aspect qu'il a aujourd'hui, à l'époque où l'Elan vivait dans nos régions. Peut-être même le gouffre Est avait-il un contact direct avec le gouffre Ouest, par le bas? Il faudrait le vérifier. Mais dans ce cas, rien ne s'oppose à ce que de nouvelles trouvailles puissent y être faites

Je pense qu'à cet effet, des travaux sommaires et partiels de dégagement du bas du gouffre, de la couche de neige qui le cache, vaudrait bien la peine d'être tentée, ne serait-ce que pour vérifier l'hypothèse de la jonction entre le gouffre Est et le bas du gouffre Ouest.



\* \* \* \* \*

# CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES CAVITES DE LA SCHRATTENFLUH Flühli, Lucerne.

par Yves CORTHEZY, Michel STOCCO, Rémy WENGER

## G. 95

Coordonnées : 641.275/186.250

Altitude : 1490 m.

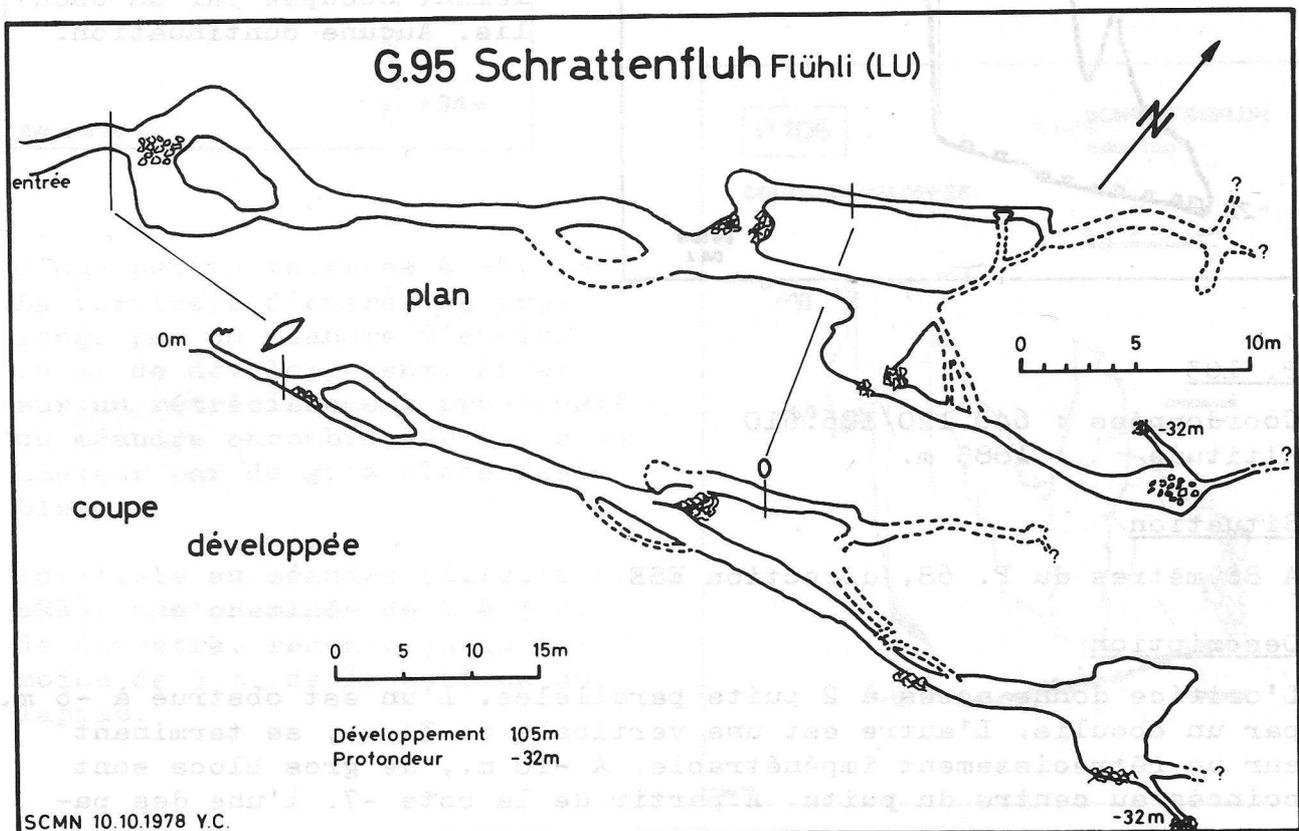
## Accès

Quelque 50 mètres en dessus du chemin partant de Schlund en direction de Chlus, dans la forêt.

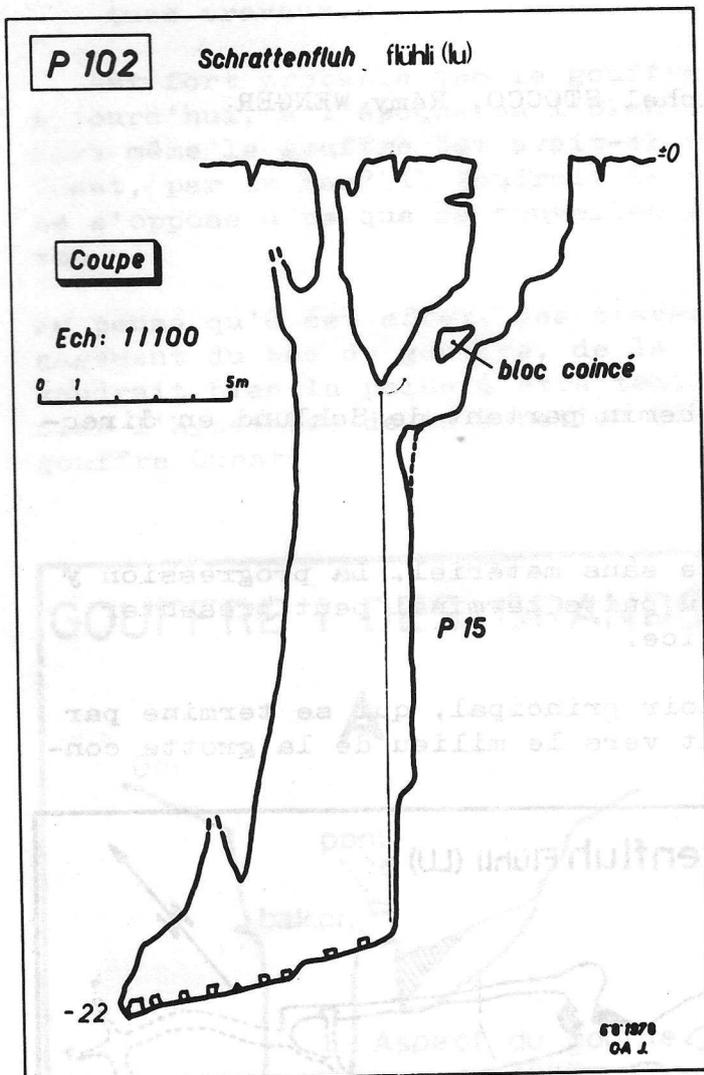
## Description

Cette grotte de surface se visite sans matériel. La progression y est aisée et seule la remontée du puits terminal peut présenter quelques difficultés pour un novice.

La cavité est composée d'un couloir principal, qui se termine par un puits de 5 m. Un embranchement vers le milieu de la grotte con-



duit à un couloir de section régulière, puis à un nouvel embranchement d'où partent plusieurs petits couloirs impénétrables. Il y a beaucoup de diverticules qui relient ces deux couloirs, mais tous sont trop étroits.



P. 102

Coord. : 640.180/186.610  
 Altitude: 1870 m.

Situation

A 30 mètres du P. 68, direction SSE.

Description

Ce petit gouffre comporte 2 entrées; l'une d'elles est impénétrable.

Une descente de 6 m. en varappe conduit au sommet d'une verticale de 15 m. nécessitant l'emploi d'une corde.

Le puits a une section de 2 x 3 m., sa base est totalement occupée par un éboulis. Aucune continuation.

P. 103

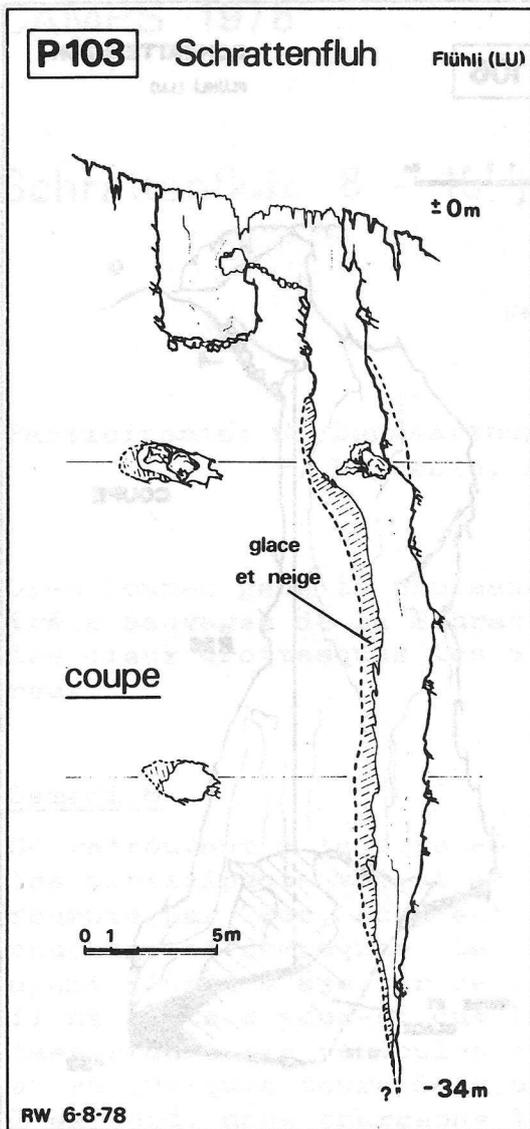
Coordonnées : 640.120/186.610  
 Altitude : 1885 m.

Situation

A 80 mètres du P. 68, direction ESE.

Description

L'orifice donne accès à 2 puits parallèles. L'un est obstrué à -6 m. par un éboulis. L'autre est une verticale de 34 m., se terminant sur un rétrécissement impénétrable. A -10 m., de gros blocs sont coincés au centre du puits. A partir de la cote -7. l'une des pa-



d'une petite terrasse à -5.5 m. La verticale d'entrée se prolonge par un méandre d'environ 15 m. de développement. Arrêt sur un rétrécissement progressif du méandre encombré sur toute sa hauteur par de gros blocs instables.

Parallèle au méandre (direction ENE), une cheminée de 2 à 3 m. de diamètre, remonte jusqu'à moins de 5 m. de la surface du lapiaz.

rois est recouverte de glace et de neige (6 août 78). La section moyenne du puits est de 1.5 x 2 m. La cavité n'est parcourue par aucun courant d'air.

P. 105

Coordonnées : 639.960/186.590

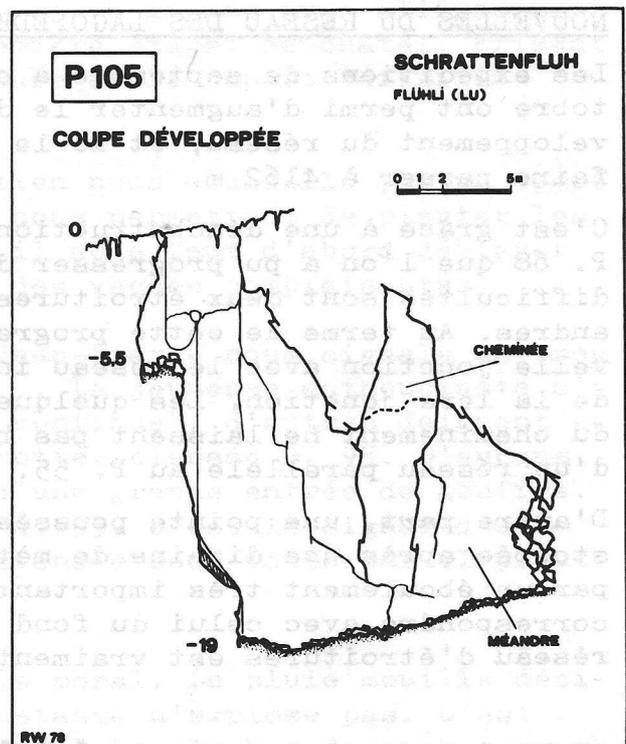
Altitude : 1935 m.

Situation

30 mètres au Sud de la grande faille qui débute à l'angle Est de la combe du P. 68. 10 mètres en contrebas d'une importante fissure perpendiculaire à la grande faille. Une zone herbeuse se trouve au-dessus de cette fissure.

Description

Orifice allongé, de 1 x 4 m., surplombant un puits de 19 m. dont la largeur ne dépasse pas 1.5 m. Le puits est incliné et entrecoupé



P. 106

Coordonnées : 639.910/186.610

Altitude : 1950 m.

Situation

50 mètres direction ENE, à partir du P. 105. Ce gouffre s'ouvre dans une petite zone herbeuse entourée de lapiaz qui, à cette altitude, est partiellement déchiqueté.

Description

Orifice incliné, 0.8 x 2.5 m., donnant accès après une descente de 5 m., à un puits de 25 m. Ce puits a une section allongée, de 3 x 7 m. A sa base qui a des dimensions légèrement supérieures, un glacier occupe en grande partie la surface du sol.

En suivant l'éboulis qui contourne le glacier, on parvient au point bas du gouffre, à la cote -33 m. Aucune continuation possible.

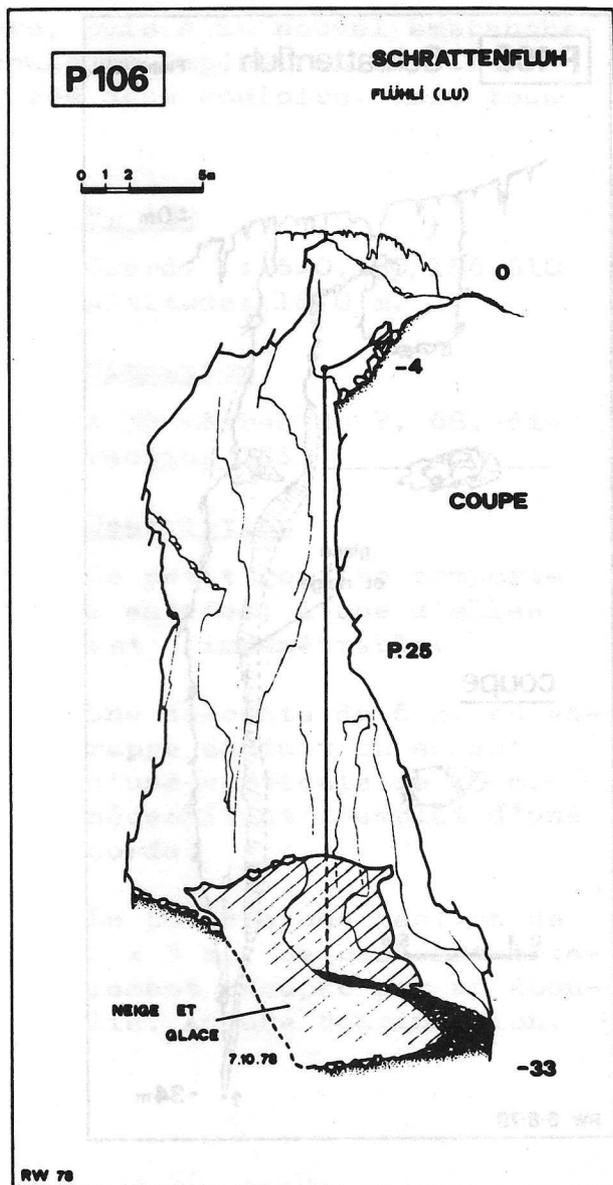
NOUVELLES DU RESEAU DES LAGOPEDES

Les expéditions de septembre à octobre ont permis d'augmenter le développement du réseau, et de le faire passer à 4162 m.

C'est grâce à une désobstruction au terminus du réseau aval du P. 68 que l'on a pu progresser de quelque 500 m. Les principales difficultés sont deux étroitures assez sévères entrecoupées de méandres. Au terme de cette progression nous avons réalisé une nouvelle jonction avec le réseau intermédiaire quelque 200 m. en aval de la lère jonction. Les quelques diverticules aperçus tout le long du cheminement ne laissent pas beaucoup d'espoir pour la découverte d'un réseau parallèle au P. 55.

D'autre part, une pointe poussée dans le réseau d'étroitures a été stoppée après une dizaine de mètres, et à la base d'un puits de 6 m, par un éboulement très important. Cet éboulement doit certainement correspondre avec celui du fond de la galerie de la Coloration. Le réseau d'étroitures est vraiment terminé.

\* \* \* \* \*



## CAMPS 1978

### Schrattenfluh: 8 - 15 juillet 1978

par Yves CORTHESY

Participants: R. Baumgartner, Y. Bilat, D. Blant, Y. Corthésy,  
P. Huguenin, M. Joray, J-P., M., V. Margot, M. Stocco.

Oyez bonnes gens la croisade de preux spéléologues dans les contrées sauvages de la Schrattenfluh où, de leur Olympe pluvieuse, les dieux Grottesques les attirèrent dans leurs labyrinthes pierreux.

#### Samedi 8

Se retrouvant à la fois au local et devant une montagne de matériel, les participants voient arriver avec soulagement la camionnette, fournie par Croc, où s'entassent bientôt kits-bags, cordes, sacs de couchage et compagnie. La gente chaux-de-fonnière (et de la contrée) ayant réussi à éjecter de leurs maisons les spéléologues chargés, il ne reste à ceux-ci que la possibilité de se rassembler, de s'entasser dans des véhicules courageux, et de gagner avec allégresse et en quelques tours de roues la première étape: Neuchâtel. Frisant l'exploit, nous chargeons la nourriture et le départ définitif vient clore ce paragraphe oiseux.

Par respect pour le mythe, la Schratten nous accueille par un temps douteux. Les pourparlers avec Anton nous permettent de planter les tentes à la lisière de la forêt, où il nous faut d'abord déblayer les bouses laissées en héritage par des vaches complaisantes.

La journée s'avère fructueuse, car Jean-Pierre nous signale un trou à une centaine de mètres des tentes... La jeunesse enthousiaste s'y précipite. Quand il s'avère que "ça continue", d'autres daignent se déplacer pour faire la topo de la grotte, classée G. 95. D'aucuns ramènent d'une promenade la vision d'une grande entrée de gouffre. Quand les derniers ressortent de la G. 95, c'est le signal d'une ruée sur la fondue, que nous devons prendre sous tente car il pleut!

#### Dimanche 9

Pour ce lever, gris le temps, gris le moral. La pluie mouille décidément jusqu'aux esprits et l'enthousiasme n'explose pas. C'est Jean-Pierre qui, à nouveau, déclenche le branle-bas de combat pour

désobstruer un trou dans le coin. A coups de haches, pelles et pailan, nous dégageons l'ouverture. Le puits, serviable, ne met pas plus de 10 m. à nous livrer son fond.

Un groupe commence l'équipement du P. 97, trouvé hier, où des parois et de la glace instables rendent la progression lente et pénible. Pendant ce temps, le camp est le théâtre d'un fourmillement d'activités ayant pour but de le rendre habitable. Il faut étendre de la dare aux endroits les plus parcourus, faire un abri pour le matériel, etc. Décidément, la pluie n'arrange pas le moral...

#### Lundi 10

O surprise, vous ne devinez jamais! Bah, je le dis parce que c'est vous: il pleut. Sur cette considération, vous comprendrez que ceux qui partent équiper le P. 97 ne se sont pas levés avec le jour (j'ai failli dire le soleil). D'autres se dirigent vers le même point pour effectuer une topo de surface P. 97 - P. 55. La troisième vague, partie avec la ferme intention de faire la topo du P. 97, reste une partie de la journée sous la pluie. Je suis un peu méchant, il y a des moments où il ne pleut pas! Nous essayons bien de faire du feu, histoire de se réchauffer, mais la pluie étant formée presque exclusivement de H<sub>2</sub>O, il y a incompatibilité flagrante.

L'équipement terminé (il fut pénible pour certains, coincés sur des névés), tout le monde redescend au camp sauf l'équipe topo qui se rabat sur un diverticule du G. 95.

#### Mardi 11

Là, je vous recommande une minute de recueillement.

C'est fait? Bon, et bien voilà, je vous le donne en mille, il... fait...beau; un vrai beau avec chaleur, soleil et tout et tout. L'arrivée du dieu Râ incite certains à se promener sur le lapiaz, d'autres effectuent une topo de surface P. 55 - P. 68, et le reste effectue la topo du P. 97. En remontant, ils découvrent une ouverture vers -10 m., mais qu'il faudrait atteindre en "artif". Il est décidé de faire parallèlement cette escalade et la désobstruction d'un petit trou à quelques mètres de l'entrée principale. L'escalade ne peut être terminée faute de temps et le trou retombe dans le puits principal. En sortant nous essayons un véritable déluge; on y voit si peu que nous risquons de nous perdre.

#### Mercredi 12

C'est le jour choisi pour faire une expédition un peu plus importante au G. 65. Pour un certain nombre, c'est la première participation à une expédition de ce genre et l'initiation au portage transforme certains sourires en grimaces!

Après une légère collation nous entrons. A l'occasion d'un arrêt causé par un ennui de spit, notre belle jeunesse s'essaie aux chansons paillardes, essai réprimé par de malheureux spéléos trouvant

que décidément un spit n'est pas le siège rêvé et qu'il n'est pas besoin d'y ajouter un inconfort des oreilles. Les meilleures choses ayant une fin, il est juste que les pires en aient aussi, et la progression transforme les chansons en soupirs, grognements et autres invectives. Nous enfilons les puits, un ou deux couloirs et ce collier nous amène au Lapiaz Souterrain; une corde de 75 m. nous aide dans les passages un peu lisses. Nous continuons à nous enfoncer, et finissons par contempler le joyau de la Schrattenfluh: la galerie du Mirage que nous parcourons courbés de peur de casser les concrétions.

Nous nous scindons en deux groupes; la belle jeunesse remonte en emportant comme prévu la corde de 75 m., et les "vieux" trimbalent une araignée et autre matériel à travers des boyaux m..., oh pardon, "glaiseux" en vue d'escalader une cheminée qui se révèle un tube lisse ne menant à rien! On fouine bien aux alentours, histoire de se donner bonne conscience, mais les résultats s'abattent impitoyablement: développement topographié égal zéro. Le retour se révèle délicat dans le Lapiaz Souterrain qu'il faut remonter sans corde.

Nous atteignons la surface dans un état douteux! et laissons une partie du matériel sur place. De retour au camp nous apprenons que l'autre groupe s'est paumé en revenant, s'est même à moitié endormi en route, et a retrouvé le chemin presque par hasard.

#### Jeudi 13

On sent nettement ce que veut dire l'expression "lendemain d'hier". Une promenade ayant pour but de ramener le matériel resté au P. 97 et la topo du diverticule du P. 97, occupe une bonne partie de la journée, qui est marquée par l'arrivée de T. Cattin, Ph. Rouiller et R. Wenger qui décident d'aller voir le P. 97. On pourrait appeler cette expédition "Le Spit Fantôme" car en effet, le deuxième spit résiste à leurs recherches les plus assidues. Le trio nous fait une seconde démonstration que l'on pourrait nommer "Gargantua en Suisse"; devant nos yeux ébahis se dévoile une dimension culinaire qui nous avait échappé jusqu'alors. Imaginez un tonneau de transport de mat., d'une contenance d'environ 60 litres et rempli presque au tiers de... bircher! Devant ce chef d'oeuvre, les impressions les plus diverses se bousculent: dégât, allégresse, admiration, faim. La pluie nous fait l'honneur de tester l'étanchéité de la nouvelle tente qui se révèle désespérément efficace.

#### Vendredi 14

Déjeuné accompagné d'un inhabituel soleil et du bircher désormais classique. Le temps nous incite plus à la prospection qu'à l'explo. bestiale, c'est pourquoi un premier paquet de spéléos souffrant sous le soleil, se dirige vers les falaises Nord-Ouest de la Schrattenfluh, pour un premier contact. Il reste encore de larges plaques de neige qui ralentissent la progression à la montée, mais permettent de savoureuses descentes. Rien de probant n'est trouvé et il

faudrait revenir avec un matériel plus important pour atteindre d'autres recoins entr'aperçus. D'un sommet à l'autre, nous voyons le reste du groupe qui est aussi allé faire un tour.

L'heure avance, les nuages commencent à apparaître, ça sent le moment de rentrer. Nous faisons un crochet par le P. 68, histoire de voir l'état d'enneigement de l'entrée, puis nous redescendons, qui au pas de course, qui plus lentement (les "qui plus lentement" ramassent un bel orage de grêle!)

### Samedi 15

Eh bien, il fallait que ça arrive, on y est, c'est fini.

La matinée est consacrée au rangement du matériel et de l'emplacement, on brûle les déchets, on emballe. On assiste au départ de Thierry, Philippe et Rémy qui vont au P. 68. Les voitures sont encore plus chargées qu'à l'aller. A l'arrivée au local, nous répartissons la nourriture restante entre les participants.

Ce camp aura été marqué, en dehors de la pluie, par l'extrême jeunesse de certains participants. Cela a nettement diminué les possibilités d'exploration, mais a permis aux plus jeunes du Club, de prendre contact avec les aspects particuliers de cette région.

## Basodino 5 - 12 août 1978

par Claude-François ROBERT

Participants: SCMN: R. Bernasconi, R. Gigon, M. Margot, O. et V.

Orlandini, C-F. Robert, M. Stocco.

SCVN-D: J-P. Ducommun. SSS Valais: M-A. Berclaz.

Dans le cadre de la préparation d'un inventaire spéléologique du canton du Tessin, par R. Bernasconi, la Commission de spéléologie de la SHSN a organisé une brève campagne spéléologique dans le massif du Basodino (Val Bavona, Alpes tessinoises).

### Samedi 5

Un voyage sans problème nous mène par le Susten et le Gotthard jusqu'à Locarno, d'où nous nous enfonçons sur les routes sinueuses et de plus en plus étroites du Val Bavona. Sous l'oeil intrigué des employés du téléphérique, l'important matériel est chargé dans la

benne et nous prenons notre envol vers Robièi.

L'hôtel de la station supérieure est une charmante tour octogonale de 6 étages, qui se dresse fièrement (comme toutes les tours) au pied du barrage. Les fenêtres du côté Est offrent un superbe panorama avec vue sur béton.

Après une prise en charge des locaux, une balade s'improvise vers le lac artificiel où deux "affreux" ne trouvent rien de mieux à faire que de se baigner (brièvement), au mépris de l'hydrocution et de l'hypothermie.

### Dimanche 6

Le lendemain matin, chargés comme des lamas des Andes-Houilles, quatre individus affrontent l'importante dénivellation qui conduit au trou, à 2400 m. d'altitude. Grâce à de nombreuses pauses, nous atteignons, quelque trois heures plus tard, l'orifice béant du Böcc à Pilat, et entamons le pique-nique. Entre deux bouchées de cervelas, on peut apercevoir au Sud, le Piz Basodino et son glacier qui barre l'horizon; toujours dans cette direction, mais à nos pieds au bas des falaises, s'ouvre la cuvette du fond de la vallée. C'est là que se trouve la perte de Randinascia et que s'écoule la rivière, issue des cascades de fonte des neiges, vers la vallée principale. Au Nord se dresse la chaîne du Pic d'Arzo et à proximité s'étend un petit lac bleu, pris par la glace. Sans trop se laisser absorber par l'environnement enchanteur, genre photo de calendrier, nous piquons une petite reconnaissance dans le trou afin de l'équiper et de tâter le terrain. Le retour s'effectue par la vallée et la perte de Randinascia où nous récoltons un joli petit orage qui nous incite à regagner l'hôtel au pas de course, poursuivis par les foudres célestes.

### Lundi 7

Quelques achats de dernière minute nous mènent à Locarno; Michel Margot et Jean-Patrick poursuivent jusqu'à Lugano. Ne pouvant maîtriser leur soif, les deux baigneurs fous récidivent dans le lac Majeur, se défiant de toutes les interdictions. Cet acte d'insubordination ne va pas apaiser la colère des habitants de l'Olympe... En effet, à 15 h, un orage d'une rare violence s'abat sur tout le Tessin. Les modestes "pisse-vaches" des jours précédents se muent en rugissants niagaras. La voiture louvoie lentement entre les récifs de détritiques. A mi-chemin, nous rencontrons Marc-André que nous délestons de son sac, car il a énormément de peine à conserver le cap au guidon de sa moto! A la station inférieure du téléphérique, nous rejoignons R. Gigon, O. Orlandini, son fils Vincent, et R. Bernasconi. A 17 h, la benne s'envole sans emporter les deux égarés de Lugano.

### Mardi 8

La neige, qui a fait son apparition dans la soirée, recouvre maintenant la région, mais sous la vive impulsion de Raymond, deux é-

quipes prennent le départ vers les sommets. La première se rend vers la perte de Randinascia; elle regroupe Orlando, Raymond, Vincent et Reno. La seconde est formée de Marc-André, Michel et Claude-François qui, emmitouflés dans d'épais vêtements, affrontent la neige et le vent pour assouvir leur curiosité à l'égard du Böcc at Pilat, et surtout remplir les feuilles topo qui sont restées désespérément blanches depuis le début du camp.

Le parcours principal de la cavité est soigneusement topographié jusqu'à une pente glissante qui débouche dans le plafond d'une salle. Face à l'obstacle, étant dépourvus de matériel, nous rebroussons chemin sans toutefois oublier de déposer quelques pièges à cavernicoles. Ces boîtes sont garnies d'une abondante couche de savoureuse et odoriférante tomme vaudoise, qui doit servir par l'intermédiaire de signaux olfactifs, à attirer les éventuels hôtes animés de ces lieux hostiles.

### Mercredi 9

Michel M. et Jean-Patrick sont chargés d'aller poser échelles et cordes aux endroits désignés, afin de permettre l'accès à la suite de la cavité. Au retour, une reconnaissance est faite dans une galerie latérale proche de l'orifice.

Une coloration a lieu à la perte de Randinascia et, quelques temps après, le lac Zött prend une belle coloration verte, à la stupéfaction de quelques touristes et à la satisfaction de Reno.

### Jeudi 10

La cavité est parcourue en tous sens par trois groupes. Michel M. et Marc-André s'occupent de topographier les galeries latérales, à partir de la surface; Reno et Jean-Patrick entreprennent d'atteindre le fond en accumulant les observations morphologiques et en relevant les pièges. Malheureusement, les chasseurs reviennent avec une gibecière vide; les vertus de l'air des sommets ne suscitent pas l'attrait des cavernicoles ou alors ces derniers ont déjà accumulé des provisions pour l'hiver...

La troisième équipe (Michel S. et Claude-François) achève de topographier le cheminement principal et continue les visées dans un gigantesque labyrinthe formé par la superposition de galeries sur deux niveaux, semble-t-il, et par les éboulis qui les relie. Le travail ne manque pas, si bien que le sablier laisse filer le temps sans que les deux explorateurs ne s'en aperçoivent. Bientôt cependant, le regard affaibli n'arrive plus à accrocher les chiffres verts des clisimètres et il faut abandonner sans que nous ayons pu terminer la visite de l'ensemble des galeries.

Le retour a lieu en fin de soirée, sous un ciel étoilé qui distille un froid transperçant. Le sentier serpente parmi les torrents alpestres et à proximité de l'hôtel, les frontales accrochent les silhouettes de deux camarades qui, inquiets du retard des topographes,

s'empressaient vers le gouffre, munis de thermos et de sacs duvets. La cavité ayant été déséquipée par le dernier groupe, cette journée marque le terme de nos activités au Böcc at Pilat pour ce camp Basodino 78.

### Vendredi 11

Au matin, l'aubergiste nous a arrangé une visite de l'usine souterraine de Robièi. Cette installation de première importance est formée de tout un système de pompes-turbines, reliées par des conduites forcées à plusieurs barrages de haute altitude. Ce complexe hydro-électrique alimente plusieurs villes du Plateau et est télécommandé depuis Locarno.

Michel S. et Claude-François montent à l'orifice du Böcc at Pilat afin de redescendre le matériel restant. A l'aller, ils effectuent un crochet par la perte de Rondinascia où Claude-François prend des risques énormes en s'aventurant sur un pont de neige branlant, parcouru en-dessous, par un torrent mugissant, et dans la perte même, sur des roches glissantes comme des savonnettes. Tout ceci afin d'être fixé pour l'éternité (ou presque) sur la pellicule photographique de notre ami Michel. Malheureusement (ou heureusement pour la postérité), ladite pellicule ne s'est pas enroulée et le film reste vierge de nos exploits!

### Samedi 12

Le retour s'effectue par le Nufenen et le Valais.

Ce camp n'a pas permis d'achever la topographie du Böcc at Pilat. De plus, d'autres travaux de prospection sont encore à faire, et il ne serait pas surprenant qu'un autre camp s'organise l'année prochaine.

### Remarque

Ce compte rendu de l'activité du camp du Basodino est volontairement axé sur le côté anecdotique. Un article plus complet, publié dans le numéro 2, 1978 de Stalactite (SSS), regroupe une étude géologique, hydrologique et spéléologique du massif.

# SVT activités

21 juin 1978

## GOUFFRE DE LA TOURNE

E. Bottarella, C. Cand, D. Jeanneret, F. et P. Renaud.

Après deux après-midi de longues recherches, nous trouvons enfin l'orifice du gouffre. Nous équipons les deux puits et descendons pour nous regrouper dans une merveilleuse salle ornée de concrétions (nous avons même la surprise de trouver une cuillère à café en équilibre sur une stalagmite). Nous explorons la galerie terminale et remontons. Le temps de déséquiper les puits et il est déjà 20h00. Nous soupçons à un relais et rentrons sous la pluie.

30 juin 1978

## GROTTE DE MOTIERS

C. Cand, D. et G. Jeanneret, F. et P. Renaud.

Pour la seconde fois, nous organisons une visite de la grotte de Môtiers; cette fois-ci avec trois classes de Couvet (42 élèves). Nous formons 3 groupes et nous arrangeons de façon à ne pas nous croiser aux passages délicats. Terminus à la salle du Bourbier.

Ensuite, démonstrations à la cascade: descentes sur cordes (en parallèle) et montées aux échelles. Malgré le nombre important d'élève, tout se passe bien.

7 juillet 1978

## GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

D. et G. Jeanneret, P. Renaud, K. Stauffer.

C'est par une soirée plutôt fraîche pour la saison que nous roulons en direction du Chapeau de Napoléon. Claude Binggeli nous amène jusqu'au restaurant afin que nous ayons plus de facilité à accéder à la grotte.

Notre but est d'essayer de faire la tyrolienne au-dessus du deuxième puits et de descendre à la salle terminale. Ce n'est pas sans émotions que nous nous engageons au-dessus du puits, mais nous finissons tout de même par passer. Après une rapide visite dans la dernière salle, nous ressortons.

14 juillet 1978

## GOUFFRE DU CERNIL LADAME

R. Baumann, C. Binggeli, H. Droël, O. Haldi, D. et G. Jeanneret, P. Renaud, K. Stauffer.

Pour les plus jeunes, cette soirée sera certainement mémorable, car c'est la première fois que nous nous attaquons à un puits d'une telle hauteur (56 m.). La descente se passe sans incident et nous suivons la galerie jusqu'à -100 m. env. La montée est pénible pour plusieurs d'entre nous, mais les saucissons qui nous attendent dans les braises ont tôt fait de nous remettre sur pieds.

21 - 29 juillet 1978

## CAMP D'ETE EN FRANCE (DOUBS)

C. Cand, D. et G. Jeanneret, P. Renaud.

Vendredi 21: C'est le grand départ...sous la pluie! Nous enfourchons nos volomoteurs et partons en direction de la France. A part la faible vitesse en montée (Christian tire une remorque d'environ 150 kg), tout va bien. Arrivés à Pontarlier, nous nous arrêtons

pour faire les commissions. Le ciel se découvre et le soleil se montre. Nous reprenons la route en direction d'Aubonne. Depuis ce village, nous montons à la ferme de Lallebois et là, un paysan nous emmène jusqu'au gouffre de Rappant. Nous dînons et descendons au fond de la cavité. Nous suivons une galerie et arrivons dans une magnifique salle ornée de concrétions d'une beauté indescriptible. Nous prenons quelques photos et ressortons. Nous passons la soirée autour d'un feu et allons dormir (sous tente).

Samedi 22: Nous nous réveillons à 8h30; le ciel est tout bleu. Nous démontons le camp et partons en direction de la grotte des Faux-Monnayeurs. Nous dînons près d'une centrale électrique et nous nous équipons. Juste le temps d'admirer la source du Pontet et nous arrivons dans le porche des Faux-Monnayeurs. Nous visitons la grotte jusqu'au siphon et ressortons après être montés au "nid d'aigle". Nous retournons aux vélomoteurs. De là, nous marchons (lourdement chargés) sur un petit sentier escarpé, qui nous mène jusqu'à la Baume Archée où nous allons passer la nuit. Nous préparons un feu et finissons la soirée en mangeant des saucissons.

Dimanche 23: Diane manquée à 6h30, nous nous levons finalement à 8h30! Nous visitons la Baume Archée et retournons au camp. Le temps de remplir nos pots à carbure et nous sommes à l'intérieur de la deuxième grotte de la Baume Archée. Après de longues recherches dans une salle, nous trouvons tout de même la suite du réseau. Quelques cheminées à escalader et de nombreuses étroitures, pour finalement nous retrouver... à la même place qu'auparavant. Dépités, nous ressortons péniblement de la grotte.

Déjà 14h00, et nous n'avons encore rien mangé. De plus, nous n'avons pas de marchandise en stock et c'est dimanche. Nous parcourons les rue de Mouthier à la recherche d'un magasin ouvert. Rien trouvé! Nous allons donc souper dans un beau restaurant, où nous avons quelque peine à entrer! Nous passons une deuxième nuit à la Baume Archée.

Lundi 24: Pour la première fois, nous nous levons à 6h30. Nous ramenons le matériel à l'usine et nous chargeons la remorque. Nous déjeunons à Mouthier et roulons jusqu'à la grotte des Cavottes. Là, nous rencontrons les parents de Christian qui, n'ayant pas encore dîné, ne restent pas longtemps.

Nous descendons ensuite dans la grotte. Malgré nos plans, nous nous trompons de couloir; mais après quelques "marches arrières", tout rentre dans l'ordre. Nous voici à la salle du Chaos, où nous perdons deux heures pour trouver la diaclase - plutôt dangereuse si on a la curieuse idée de la franchir en opposition (je suis toujours en vie, merci!) - qui nous conduit dans le grand couloir accidenté. Franchissement acrobatique d'une vire et nous voici dans de splendides galeries que nous aurions "presque" pu parcourir à vélo.

Poussés par la faim, nous ressortons et parcourons plusieurs kilomètres avant de trouver une boulangerie. Nous nous endormons finalement à côté de la grotte, sans avoir eu le temps de monter les tentes.

Mardi 25: Sitôt réveillés, nous étendons nos affaires au soleil pour les faire sécher (la rosée est plutôt abondante). Un rapide déjeuner et nous entassons le matériel sur la remorque. Nous roulons jusqu'à Deservillers où nous nous approvisionnons en nourriture. Nous déposons nos vélomoteurs au-dessus du village et descendons dans le gouffre des Biefs-Boussets. Des puits, des salles, des ressauts et des méandres, des méandres, des méandres... à en attrapper des étours! Nous rebroussons chemin au premier siphon. Peu avant la sortie, nous nous faisons dépasser par deux spéléos français.

Au dehors, nous constatons que mes parents nous attendaient. Nous cheminons avec eux jusqu'à la Baume des Crêtes, où nous allons passer la nuit. Nous laissons les affaires dont nous n'avons pas besoin, en vrac, au bord du gouffre. Nous équipons le puits d'accès et descendons, lourdement chargés, jusqu'à la salle du Bivouac où nous passons une nuit plutôt fraîche.

Mercredi 26: Après s'être tartiné quelques biscuits (à défaut de pain), nous rampons dans les étroitures qui nous mènent à la salle des Suisses. De là, nous nous engageons dans un couloir exigü (Daniel a beaucoup de facilité à se coincer dans les étroitures, mais en a beaucoup moins pour se dégager!) qui nous conduit dans une petite salle où nous rencontrons trois Parisiens. Etant donné qu'ils sont descendus sur nos cordes et vont encore explorer le réseau actif, nous convenons de les attendre dehors.

Nous remontons à la salle du Bivouac et rangeons nos affaires. Nous gravissons le pierrier et sortons du trou pour constater qu'il pleut. Bien entendu, le matériel qui est resté dehors n'a pas échappé à l'eau; tout est trempé. Peu après, les Parisiens sortent. Nous leur laissons le soin de déséquiper le puits et leur donnons rendez-vous à Crouzet-Migette. Nous arrivons avant eux dans ce petit village et en profitons pour trouver une vieille grange afin d'y passer la nuit. Peu après, nos trois nouveaux amis arrivent et nous allons boire un verre ensemble. Nous les quittons et allons nous coucher sur un bon tas de foin.

Jeudi 27: Nous avions prévu de visiter le Creux de la Vieille-Folle, mais le danger de crues étant évident (il a plu toute la nuit), le projet tombe... à l'eau!

Au milieu de la matinée, le soleil se pointe à nouveau. Nous décidons de nous accorder une journée de repos. Après être descendus à Nans-sous-Ste-Anne pour admirer la source du Lison, le Creux Billard et la source du Verneau, nous rencontrons Claude Binggeli et son épouse, ainsi que la famille de Daniel. Nous allons tous pique-niquer près du Pont du Diable, après quoi nous allons prendre un café à Nans-sous-Ste-Anne (puisque la sommelière de Crouzet-Migette n'aime pas les plaisanteries de Monsieur Jeanneret!). Après que tout le monde nous ait quittés, nous occupons le restant de la journée à prendre des photos. Nous repassons la nuit dans la vieille grange.

Vendredi 28: Ce n'est qu'après avoir mûrement réfléchi que nous décidons d'aller à la Baume Ste-Anne (Diable, c'est un gros morceau!). Comme prévu, la famille de Gilles nous rejoint à l'orifice du gouffre. Nous pique-niquons ensemble, après quoi nous nous équipons pour la descente.

Je m'engage le premier dans ce magnifique puits; la descente n'a rien de particulier jusqu'au moment où l'on arrive dans le plafond d'une gigantesque salle. De ce point, la descente est absolument dans le vide sur env. 70 m. Entre ma poitrine et ma combinaison est solidement fixée une bouteille de champagne destinée à arroser cette longue descente.

Nous descendons l'éboullis jusqu'au lac, avant que Christian n'entamme la remontée et disparaisse dans le plafond de la salle. A mon tour de gravir péniblement les échelons; mes camarades ont l'air de minuscules fourmis. Enfin dehors! Daniel peine visiblement, il se longe de plus en plus souvent et les vingt derniers mètres sont un calvaire. Arrivé en haut, nous lui retirons son bloqueur et le couchons sur l'herbe (il ne réagit plus!). Pendant ce temps, Gilles monte en déséquipant le puits et nous roulons les cordes et les échelles. Daniel n'ayant toujours pas bougé, nous le secouons et lui offrons un paquet de crème à la vanille. Il trempe la tête dedans et en ingurgite tout le contenu (500 gr.). Nous passons la nuit dans une ferme, à Ste-Anne.

Samedi 29: C'est la rentrée; nous enfourchons nos vélomoteurs et roulons en direction de la Suisse. Un petit arrêt dans un restaurant, peu avant la frontière, nous permet de liquider l'argent français qui nous reste. Et nous voici déjà à Couvet; décidément, les vacances passent vite!

1er août 1978

#### GLACIERE DE MONLESI

C. Cand, D. Jeanneret, S. Laurent, P. Renaud.

Nous montons sous la pluie (pour changer) jusqu'aux Sagnettes. Quelques minutes de marche et nous voici au bord du puits No. 1. Nous descendons sur le tas de neige et nous engageons entre la roche et la glace pour arriver dans une salle qui se développe sur le glacier. Nous passons quelques laminoirs et lançons une échelle sur le bord du glacier afin de descendre jusqu'à sa base. Tous plus gelés les uns que les autres, nous prenons le chemin de la sortie.

2 août 1978

#### GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

C. Cand, D. Jeanneret, S. Laurent.

Nous nous équipons devant le restaurant du Chapeau, après quoi nous descendons à la grotte. Serge se lance dans l'obscurité et équipe le premier puits. Nous allons faire un prélèvement d'eau dans la galerie B. Daniel descend dans la troisième salle, à l'échelle, quand tout à coup un câble casse. Daniel paniquant un peu, Serge lui porte secours. Après ces émotions, nous terminons notre visite et ressortons.

26 août 1978

#### GOUFFRE DU CERNIL LADAME

H. Droël, O. Haldi, F. et P. Renaud, K. Stauffer.

Partis dans la matinée, nous entrons dans le gouffre peu avant midi. Nous descendons à - 150 m. et en remontant, nous rencontrons Hervé qui venait nous rejoindre. Nous finissons la journée en mangeant un poulet presque cru!

1er septembre 1978

#### BAUME DE LONGEAIGUE

C. Binggeli, C. Cand, H. Droël, O. Haldi, F. et P. Renaud, K. Stauffer.

Kurt et Claude restent en surface tandis que le "solde" de l'équipe fonce dans la grotte. Notre but était d'essayer de communiquer avec la surface, mais nous ne réussissons pas

à escalader le puits de la Perche. Nous redescendons la galerie jusqu'au lac. Alors qu'Hervé le passe à la nage, je conduis Otto de l'autre côté à l'aide du canot, puis retourne chercher Christian. Ce dernier monte dans le canot et, à peine avons nous fait quelques mètres, que nous nous retournons. Christian remonte tant bien que mal dans le canot, et nous voici de l'autre côté. François passe sans encombre et nous sortons pour retrouver Kurt et Claude.

16 et 17 septembre 1978

CONGRES NATIONAL DE SPELEOLOGIE A PORRENTROY

Participants SVT: C. Cand, G. Jeanneret, P. Renaud,  
K. Stauffer.

Ce Congrès s'est déroulé dans une ambiance très sympathique. Le samedi après-midi était réservé aux conférences, tandis que la soirée commençait par un banquet, suivi de films et de montages audiovisuels. Le dimanche, Christian participe à l'excursion au Creux d'Entier, tandis que Kurt, Gilles et moi préférons parcourir la rivière souterraine de Milandre.

23 et 24 septembre 1978

SOUPER ANNUEL A LA BAUME ARCHEE

R. Baumann, C. Binggeli, C. Cand, I. Iseli, O. Haldi,  
D. Jeanneret et Famille, G. Jeanneret, F. et P. Renaud,  
K. Stauffer.

Kurt s'est surpassé pour ce souper (il nous a préparé un succulent rôti). Nous le félicitons une fois de plus, en souhaitant qu'à chaque réunion il nous mijote quelque chose d'aussi bon! Une vingtaine de personnes étaient présentes.

7 octobre 1978

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

C. Cand, D. Jeanneret, P. Renaud.

Cette sortie ne se passe pas aussi bien que nous l'avons espéré. Daniel, qui n'est pas en forme, s'arrête au sommet du P. 56. Christian et moi continuons jusqu'à la cote - 90 m. Pour la première fois, nous remontons le grand puits au Jumar et de plus, lourdement chargés (cela n'a pas été brillant!). Pour tout arranger, les échelles reliant la "niche" à la sortie se coincent plusieurs fois lors du déséquipement. La bonne humeur s'installe à nouveau tandis que nous mangeons des saucissons autour d'un feu de bois.

10 octobre 1978

GOUFFRE DE LA TOURNE

G. Jeanneret, P. Renaud.

Nous descendons dans ce beau gouffre afin de faire quelques photos des concrétions qui décorent la cavité. Quelques problèmes pour ressortir le matériel de l'étroit boyau d'entrée, et nous voici dehors!

15 octobre 1978

SOURCE DE L'AREUSE

C. Binggeli, C. Cand, D. et G. Jeanneret, I. Müller,  
P. Renaud, K. Stauffer.

Nous aidons Imre Müller à poser deux tuyaux amenant les différentes eaux de la source à la première usine électrique. Ces eaux sont analysées par un échantillonneur automatique.

21 octobre 1978

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

C. Cand, H. Droël, D. et G. Jeanneret, J-B. Kureth,  
P. Renaud, K. et L. Stauffer.

Cette sortie a été principalement marquée par de nombreux cris de victoire (ou de douleur) lors du passage d'une belle étroiture. Durée de l'exploration: environ 8 heures.

Philippe Renaud

Suite des activités au prochain numéro.

\* \* \* \* \*

# ACTIVITÉS

1 - 7 juillet 1978

## SIEBEN HENGSTE

B. Gretener (M.I.S.S.S), P. Meury (SC Delémont), D. et Ph. Rouiller (SGH Basel), T. Cattin, R. Wenger (SCMN).

Les activités spéléologiques de ce camp sont fortement réduites, à cause de sa durée écourtée de moitié (1 semaine) et à cause du temps déplorable qui règne dans cette région. Malgré la pluie et la neige (!) qui engourdissent les participants, la région Nord Est de la Gemmenalp, au-dessus du Faustloch, est prospectée, sans résultat; une visite au Trou Victor et une incursion dans la Méanderhöhle (Hohgant) sont effectuées.

8 - 15 juillet 1978

## CAMP D'ETE A LA SCHRATTENFLUH, voir pages 85-88

10 juillet 1978

## BAUME STE-ANNE

T. Cattin, R. Wenger.

C'est dans ce gouffre surdimensionné par hypertrophie que nos collègues ont choisi de se consacrer corps et âme à l'art de la pose (photographique).

12 juillet 1978

## GROTTE DU CHEMIN DE FER

R. Wenger.

Séance photographique dans cette grotte qui, malgré l'abondance de ses visiteurs, conserve encore quelques aspects photogéniques.

13 juillet 1978

## GOUFFRE DES GORETS

J-P. Margot, Ph. Morel, C-F. Robert.

Essais de sondage à la barre à mine de ce gouffre dont la découverte a récemment enrichi notre patrimoine spéléologique. Pour plus de détails sur ce "merveilleux" charnier-dépotoir, se référer à CAVERNES No. 2, 1978.

13 - 16 juillet 1978

## SCHRATTENFLUH

T. Cattin, R. Wenger, + Ph. Rouiller (SGH Basel).

Visite du P. 97, récemment exploré et qui ressemble fort au P. 11 (Eiskeller) découvert voici bientôt 20 ans... Tombé dans l'oubli, il a sûrement été inventorié pour la seconde fois

Vendredi, nous prospectons les falaises entre le Silbegütsch et le Heidenloch; aucun des porches atteints n'offre les continuations espérées. Il en reste cependant deux à revoir.

Samedi, après que le "gros" des participants nous eût quitté, nous remontons au P. 68 en vue de l'équiper. Une petite pointe jusqu'au terminus du réseau amont nous permet de découvrir une étroiture prometteuse (fort courant d'air) qu'il faudrait élargir à l'explosif. Sortis vers 20 h. nous allons équiper le P. 55 et, par la même occasion, nous plantons 3 spits pour permettre une remontée au jumar presque sans frottements de corde. De retour au camp vers minuit, nous surchargeons la voiture et partons aussitôt pour Bâle.

14 juillet 1978

GOUFFRE DE LA HAUTE-FIE (Gorges de la Ronde)

P. Koch, Ph. Morel.

Sous un soleil étouffant, nous suons dans les côtes très pentues des gorges, à la recherche de l'orifice du gouffre; mais grâce à l'Inventaire, le discret goulet d'entrée ne tarde pas à être découvert. Visite sans encombres et découverte de quelques os très intéressants, dont quelques-uns du Castor déjà connu. La présence de cet animal est certainement aussi étrange que l'aurait été celle d'une girafe dans ce même gouffre (si, si!). Il ne manque que le trappeur avec ses raquettes! Le mystère est total, mais peut-être pas pour longtemps...

15 juillet 1978

GROTTE DU PIFOMETRE (Chambrelien)

P. Koch, Ph. Morel.

Encore une séance bestiale de désobstruction, qui nous a ouvert la voie jusqu'à une machiavélique étroiture tournante qui interdit tout accès au "jerrican". Il faudra songer à la faire sauter. Le temps radieux et celui dont nous disposons nous permettent d'aller faire toilette et trempette dans l'Areuse.

19 juillet 1978

GROTTE DE LA TOFFIERE

R. Baumgartner, B. Steiner.

La forte baisse du niveau du Doubs nous incite à tenter une visite de cette grotte normalement noyée, pour y prendre un bain glacé. Mais la baisse n'est pas assez considérable pour permettre une longue pénétration, sinon celle de l'eau dans nos vêtements.

19 - 20 juillet 1978

Transport de poutres pour la cabane de la Schratzenfluh

R-A. Ballmer, R. Baumgartner, J-P. et M. Margot, M. Stocco, R. Wenger.

Ce week-end a été consacré à la récupération de poutres pour la cabane de la Schratzen; une découverte fortuite de Jean-Pierre nous ayant permis de faire un grand pas dans la réalisation d'un projet déjà vieux: la construction d'un complexe immobilier à la Schratzenfluh (une sorte de village olympique pour loger les athlètes, et permettre aux chèvres autochtones de réintégrer leurs étables cruellement réquisitionnées).

21 - 23 juillet 1978

SIEBEN HENGSTE

T. Cattin, R. Wenger, + C-A. Richard (GSL)

Deux descentes dans le P. 51 (Trou Victor) nous permettent de re-topographier 300 m. de galeries, afin de corriger une erreur de 70 m. apparue lors de la mise au net de la topo de la grotte de la Glacière, qui joint le P. 51.

Après la topo, nous visitons la galerie "Mais c'est Dingue" qui vaut le détour et, au passage, nous ingurgitons quelques victuailles (pâtes, noisettes, confiture) abandonnées depuis... 6 ans au "Bivouac pas con". Quelques clichés dans ces lieux enchanteurs et c'est le retour vers la surface, au cours duquel "la bête du 51" (Têton) nous épuise moralement par ses plaintes lancinantes et soupirs bestiaux... Des spécialités belges et flamandes agrémentent le parcours, tels les barrages métalliques installés par les Belges (pour les Flamands), et le bivouac flamand installé à... 30 minutes de la sortie!

26 juillet 1978

GROTTE DE LA CASCADE

R. Wenger + B. Fallu (SQS/Québec)

Visite de la cavité que nous trouvons complètement enfumée par un feu allumé sous le porche d'entrée!

27 juillet 1978

GROTTE DE LA TOFFIERE

R. Baumgartner, M. Margot.

Visite.

28 - 30 juillet 1978

SIEBEN HENGSTE

T. Cattin, R. Wenger, + B. Fallu (SQS/Québec) et C-A. Jeanrichard (GSL).

Le samedi, nous prospectons la partie Nord des falaises jusqu'au sommet central. Cette zone ayant déjà été partiellement prospectée, nous ne faisons pas de grandes découvertes. Les emplacements favorables au spitage étant rarement là où il le faudrait, les descentes dans les falaises - avec les minuscules cabanes situées 700 m. en contrebas et le flottement des cordes - deviennent très palpitantes...

Le dimanche, par un temps splendide, Rémy et son invité québécois descendent dans le puits Johnny, faire quelques photos. La tentation étant trop forte, toute la bande finit par se faire dorer l'épiderme sur les dalles surchauffées du lapiaz (c'est une image!).

1er août 1978

GOUFFRE DE PERTUIS

J-P. Margot, R. Wenger, + B. Fallu (SQS/Québec).

Visite intégrale de la cavité par la Chapelle Gut. C'est là que Jean-Pierre a commencé une collection de galets de grotte (pourquoi pas?).

3 août 1978

FALAISE AUX CHATS

Ph. Aeschlimann, R. Baumgartner.

Petite séance d'entraînement et d'initiation qui a vu les émouvants balbutiements juvéniles de Philippe qui a fait ses premiers pas aux échelles et a reçu son baptême du descendeur. Ce n'est qu'après une descente ultra-rapide qu'il a compris comment on peut s'arrêter avant d'arriver au fond!

5 - 6 août 1978

SCHRATTENFLUH

T. Cattin, Y. Corthésy, R. Wenger, + B. Fallu (SQS/Québec) et C-A. Jeanrichard (GSL).

Nous passons toute la journée du samedi à la prospection d'une zone de 150 sur 100 m. qui nous livre 40 trous! Certains sont à revoir à cause de la neige qui en masque le fond. Stupidement, nous devons interrompre cette fructueuse recherche, les deux sprays de peinture ayant capitulé sous le trop grand nombre de trous à numéroter!

Le dimanche, la prospection continue, mais dans les garages des environs, à la recherche de bombes de peinture. Malheureusement, les garagistes du coin ne semblent pas plus connaître ce genre d'article que Rémy ne connaît l'allemand, et... n'oublions pas que nous sommes dans une partie de la Suisse appelée (par respect!) primitive...

5 - 12 août 1978

CAMP DU BASODINO voir pages 88-91

13 août 1978

SIEBEN HENGSTE

R. Wenger.

Prospection d'une combe au-dessus du Faustloch (Schijeflüe) jusque dans la région du Wagenmoss. Aucune découverte dans cette zone de grès, située entre le fond actuel du réseau des Sieben Hengste et le Faustloch. Pour réaliser la jonction entre les deux réseaux, la découverte d'un orifice dans cette région ne serait pas inintéressante...

18 - 20 août 1978

SIEBEN HENGSTE

R. Wenger, + 6 membres du GSL.

Le samedi, nous continuons la prospection dans les falaises, sans résultat. Mais le lendemain, une descente de 80 m. nous permet d'accéder à un vaste porche. D'une section de 4 sur 6 m., il donne sur une galerie rectiligne de 70 m., plongeant selon le pendage à l'intérieur du massif... Vers le bas, nous découvrons un vaste glacier occupant toute la largeur de la galerie. Le conduit, toujours vaste, forme alors un angle droit. Encore 50 m. et nous butons sur un nouveau glacier obstruant cette fois-ci toute la largeur de la galerie. Par chance, un petit passage supérieur surmonte l'obstacle et donne accès à une nouvelle galerie que nous parcourons sur une centaine de mètres. Deux puits sont remarqués, mais pas descendus faute de matériel. Nous nous arrêtons au sommet d'une pente de glace conduisant au bas d'une vaste galerie semblant être la suite logique de la cavité, qui se développe sur une des grandes failles du massif. Tous les espoirs sont donc permis quant à une nouvelle jonction avec l'amont d'une des rivières du réseau...

19 et 20 août 1978

SCHRATTENFLUH - RESEAU DES LAGOPEDES

R-A. Ballmer, T. Cattin, Y. Corthésy, J-P. Margot,  
M. Stocco.

Réseau aval P. 68 (Croc, Téton et Jean-Pierre)

Le mutisme aurait dû être de rigueur eut égard à l'esprit pratique des joyeux folkloristes qui se sont admirablement tirés d'affaire en renonçant tout simplement à désobstruer, sous prétexte qu'ils n'avaient qu'un marteau de ménage (pour les punaises) et un burin. A leur sortie, nos collègues sont accueillis par un superbe lever de soleil (mais le méritaient-ils?).

Couloir des Étroitures (Yves et Michel)

Nous nous rendons une fois de plus dans ce réseau afin de forcer une nouvelle étroiture au terminus. Celle-ci franchie, nous descendons un puits de 6 m. qui donne accès à un méandre. L'amont est rapidement impénétrable alors que l'aval est obstrué, après quelques mètres, par un gros éboulement ne laissant aucun espoir de continuation.

26 et 27 août 1978

SEICHBERGLOCH (Churfirsten, SG)

R. Wenger (SCMN), C-A. Jeanrichard (GSL)

Nous décidons de refaire la topographie de cette grotte, dont la profondeur de 450 m. nous a paru exagérée, vu qu'il ne faut guère plus d'une heure pour en atteindre le fond. Sept heures de travail ont été nécessaires pour cette vérification; nous constatons une profondeur de... 446 m.!

28 août 1978

GROTE DU PIFOMETRE (Chambrelien)

Ph. Morel, M. Stocco.

Nous nous retrouvons de nuit à la gare de Chambrelien, afin de liquider un méchant renflement rocheux qui empêche le passage du jerrycan. Une bonne poignée de plastic, et l'écho de la Montagne de Boudry nous renvoie déjà le "ouf" que l'obstacle n'a sûrement pas eu le temps de faire!

1 - 3 septembre 1978

SIEBEN HENGSTE

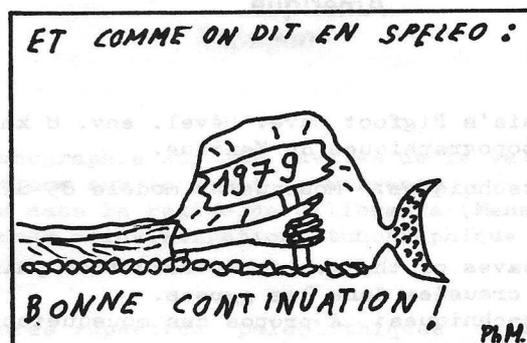
R. Wenger (SCMN), C-A. Jeanrichard (GSL)

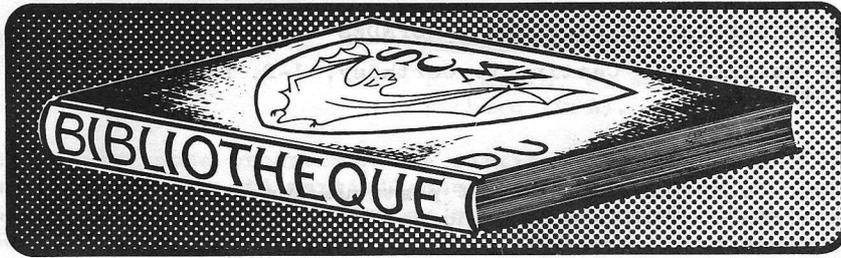
Exploration du L. 15 découvert il y a deux semaines et qui s'ouvre en pleine paroi. Nous pénétrons dans la cavité avec un arsenal de matériel, de provisions et surtout l'espoir de faire une belle première. LA première. Désillusion..., 4 puits sont descendus = choux blanc. L'espoir devient désespoir... Le deuxième glacier obstrue certainement l'accès à cette suite.

Le dimanche, nous terminons le travail entrepris par le GSL dans la région du Ramsgrind en descendant dans le P. 24.

Philippe MOREL

LA SUITE AU PROCHAIN NUMERO, L'ANNEE PROCHAINE...





## Bulletins spéléologiques suisses

### BERNER HOELHENFORSCHER

- 1977, rapport : Résumé des activités 1977.  
 annuel Techniques de cordes; avec exemple de sauvetage.  
 Die Höhle Maulwurf GT, par Res Wildberger, géologue, Berne. Etude de la grotte Maulwurf dans la région de la cluse de Reuchenette. Une désobstruction de cette cavité laisserait envisager la découverte d'un beau système souterrain en relation avec la "Merlin-Quelle".

### JO-ZEITUNG SGHB

- 1978 No. 3 : HTB Loch (Ostermundigen). Description d'une cavité longue de 88 m. La biologie et les grottes, par Th. Glur. Plusieurs chapitres sont traités: Les grottes comme milieu de vie; Le Monde animal; Le Monde végétal.

### BULLETTIN DES CULS TERREUX

- 1978 No. 95 : Liste du spéléo-secours des Préalpes vaudoises.  
 1978 No. 96 : Légendes montreusiennes: Les Grottes. Texte publié en trois parties.

### LE TROU

- 1978 No. 14 : Chronique de biospéléologie: les Chauves-Souris.  
 Sieben Hengste: P. 69 (Trou de Bâle), plan et coupe.

## Bulletins spéléologiques étrangers

### UIS-BULLETIN

- 1978 No. 1 : Manifestations 1978  
 Liste des délégués.  
 Rapport d'activités des Commissions.

## Amérique

### NSS-NEWS

- 1978 No. 5 : California's Bigfoot cave. Dével. env. 8 km, -380 m., coupe.  
 Cartes topographiques du Mexique.  
 1978 No. 6 : Safety techniques: Mousqueton modèle 85 STUBAI; sangles de nylon.  
 1978 No. 7 :  
 1978 No. 8 : Gypsum caves of the world. Introduction puis liste des plus grandes cavités creusées dans les gypses.  
 Safety techniques: A propos des mousquetons à vis.  
 1978 No. 9 : The truth about gypsum caves.

Matériel: Push button tip cleaner; système "presse bouton" permettant de nettoyer le bec d'une lampe à carbure. An improved rope ladder; échelle de corde, les montants sont en polypropylène et les barreaux en PVC remplis de résine époxy.  
Bibliographie.

#### THE NSS BULLETIN

- 1978 No. 2 : Zoogeography and evolution of the subterranean invertebrate faunas of Illinois and southeastern Missouri.  
The Pleistocene mammalian fauna of Harrodsburg crevice, Monroe County, Indiana.
- 1978 No. 3 : Ce numéro est composé exclusivement de résumés de communications faites lors du Congrès NSS 1976 à Morgantown, West Virginia.

### Belgique

#### RESURGENCE

- 1978 No. 60 : Programme des brevets spéléo du Centre Routier Spéléo.  
Test de la combinaison Spéléogliss et de la pontonnière Latex.  
Expédition 1978 aux Sieben Hengste; plan et coupe de la rivière T2 (-816 m.).  
Scialet de la Nymphé Emue (Isère), -351 m., plan et coupe, fiche d'équipement.  
Grotte de Musanze; grottes de Bigowe; grotte de Salomon; grotte des Commandos; grottes de lave ruandaises, coupes et plans.

#### SPEALP

- 1978 No. 2 : Le gouffre OVNI, Totes Gebirge (Autriche), -565 m., coupe et plan.  
Légendes et mystères du monde souterrain.  
La topographie avec calculatrice programmable.  
Liste des cavités dépassant les -500 m.  
Les mégapuits dans les karsts d'altitude.  
Expédition internationale en Autriche: Tantalhöhle (-435 m.), Zentrum-Höhle (-438 m.), Petrefaktencanyon (-330 m.). Hydrologie du massif des Hagenbirges.  
Trukenboldschacht (Totes Gebirge, Autriche), -854 m., coupe.  
Feuertalsystem (Totes Gebirge, Autriche), -913 m., coupe.

#### SUBTERRA

- 1977 No. 73 : Terminologie hydrogéologique, lettre S, suite.  
Grottes belges en péril.
- 1978 No. 74 : Terminologie hydrogéologique, lettre T.  
7ème Congrès international à Sheffield.  
Matériel: La fixation du marteau et sa maniabilité.
- 1978 No. 75 : Terminologie hydrogéologique, lettre T, suite.  
Méthode de franchissement de siphons.  
La fortune au fond des grottes?

### Espagne

#### KOBIE

- 1978 No. 8 : Brève monographie sur les cavités de la vallée de Carranza (Vizcaya).  
Observations sur le karst de Carranza.  
Fouilles dans la région de Silibranka (Manaria, Vizcaya).  
Une méthode d'investigation ethnographique et son application.

#### MUNIBE

- 1978 No. 1-3 : Les figures rupestres paléolithiques de la grotte de Ekain (Deva, Guipuzcoa). Situation de la cavité, description des figures, analyse et interprétation.

SIS/5

Revue du "Centre Excursionista de Terrassa", Sant Pere 36 bis, Terrassa, Espagne. Section d'investigation souterraine. Bulletin périodique, format 24 X 17 cm, offset.

- 1977 No. 11 : Biospéléologie: Commentaires sur 2 espèces de Ptinidés.  
Programmation d'une calculatrice de poche pour la mise au net de topographies.  
Résultats spéléologiques d'une excursion à Beget (Madrid).  
Les divers modèles de lampes frontales électriques.  
Etude pour le calcul des surfaces et volumes des grandes salles souterraines; application de la formule de Simpson, qui offre une commodité et une marge d'erreur très acceptable  
Topographies de cavités de la région du Puerto de las Estacas (Burgos).  
Présentation d'un système de protection contre les conditions ambiantes lors d'un bivouac souterrain (hamac).  
Présentation d'un système d'étanchéification de la pile de la lampe frontale.

**France**

BULLETIN DE L'ASE

- 1978 No. 15 : Expédition 1977 en Autriche: Gouffre de Planka-Mira (-305 m.), gouffre du Wildbader (-470 m.), gouffre du Nordwandschacht (-254 m.), coupes et plans.  
Contribution à l'inventaire de la Haute-Saône.  
La grotte des Cuisines (Jura).  
La grotte de Plaisir-Fontaine (Doubs).  
Contribution à l'inventaire du Doubs.  
Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monniot (Doubs).  
Premier supplément à l'inventaire spéléologique du Charollais - Brionnais (Loire + Saône et Loire).

GROTTES ET GOUFFRES

- 1978 No. 67 : Recherches sur le système hydrologique d'Eynif (Taurus Occidental, Turquie).  
Grotte de Tilkiler ddeni, Turquie; développement 4845 m., plan.  
Cavités près d'Avason et Sevinç (Turquie)  
Kocain; grande cavité turque de par son volume (salle unique de 285 X 161 m.), plan.  
Poursuite des recherches sur les cavités du barrage d'Oymapinar, Turquie.

SOUS LA COTE

- 1978 No. 5 : Prospection dans le massif de la Vanoise.  
Travaux en Côte d'Or. Les cavités de la Combe à la Vieille (Côte d'Or).  
Fiche d'équipement du gouffre de Poudry (Doubs) -110 m., du gouffre des Essarts d'Ully (Doubs) -100 m., du gouffre du Morey (Doubs), du gouffre des Biefs-Boussets, réseau du Verneau.

SOUS LE PLANCHER

- 1976 No. 3-4 : Le réseau du Carillo, Val d'Ason, province de Santander, Espagne.  
Dével. 4550 m. Topographie, contexte géologique, explorations, description, morphologie et spéléogénèse, remplissage.

SOUS TERRE

- 1972-1977 No. 19 : Contribution à l'inventaire spéléologique du Doubs.  
Contribution à l'inventaire spéléologique du Haut-Rhin.  
La grotte de la Combe aux Moines (Doubs), plan, coupe.  
La grotte du Château (Doubs), plan. Le gouffre du Leubot (Doubs), plan.  
Coloration dans la région de Lanans (Doubs).  
Camp spéléo en Yougoslavie.  
Campagnes spéléologiques en Suisse Centrale; massif des Windgällen (Uri).

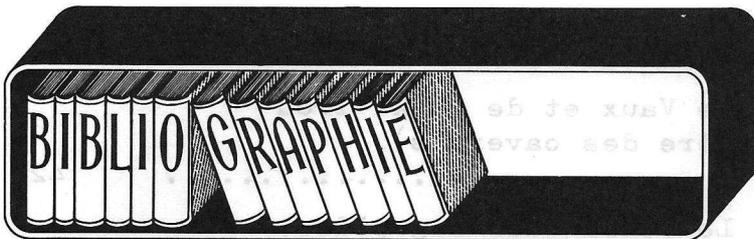
SPELEOLOGIE

- 1978 No. 98 : Les karsts de Zonguldak; le karst de Manavgat (Turquie).  
Le gouffre du Petit Saint-Cassien (Var); coupe, description, fiche d'équipement.
- 1978 No. 99 : La grotte de l'Apiller (Alpes-Maritimes); plan et coupe.  
Avens de la Combe de Croussette (Alpes-Maritimes).  
Expédition 1977 en Turquie; plan de la grotte de Tilkiler-Düdeni.

SPELUNCA

- 1978 No. 2 : La grotte du Djebel Serdj (Turquie).  
La cartouche de distribution, un moyen commode permettant de faire connaître et de retrouver les bulletins spéléologiques.  
Le réseau souterrain de la Clamouse; état actuel des recherches.  
Les pendules de l'aven de Cresp (Alpes-Maritimes); études géophysiques réalisées dans cette cavité.  
Les classes nature-spéléo, encadrement de jeunes enfants dans le milieu souterrain.  
Spéléologie glaciaire en Alaska.  
Les grandes cavités du Jura français, département du Doubs.  
Le 7ème Congrès international à Sheffield.  
FFS-information.- Matériel et techniques.- Activités des clubs.- Nouvelles diverses.- Nouvelles de l'étranger.- Bibliographie.

\* \* \* \* \*



SPELEO CAUSSE NOIR, TOME 2, par le Spéléo Club des Causses.

Format 24 x 20, 170 pages; nombreuses topographies, photographies monochromes, impression offset; 1978.

Ce tome II de "Spéléo Causse Noir" a pour but de présenter aux lecteurs, outre un additif au tome I, un aperçu de la spéléologie et des principales cavités de la partie orientale sud du Causse Noir. Comme dans le tome I, beaucoup de cavités connues sont présentées pour la première fois dans leur contexte, ainsi quedes cavités nouvelles, ou des découvertes récentes faites dans des grottes ou gouffres déjà connus.

Aperçu géologique; inventaire des phénomènes karstiques du Causse Noir oriental sud. Relevés topographiques: quelques cavités du Causse Noir oriental sud. Descriptif de l'inventaire des phénomènes karstiques de cette même région. Outre ces principaux chapitres, à signaler en fin de volume, un additif au tome I dont la présentation est identique au présent ouvrage.

Rémy Wenger

\* \* \* \* \*

## TABLE DES MATIERES

Le Touki-Trou, par Rémy Wenger .....	2
Excursion en Irlande, dans le cadre du 7ème Congrès international de spéléologie, par R-Alain Ballmer .....	7
Il y a trente ans; aventures et imprudences souterraines. Première tentative d'exploration du Creux-Bastian, par Maurice Audétat .....	15
Contribution à l'inventaire des cavités de la Schrattenfluh, par SCMN .....	17
A chacun son heure, par Claude-François Robert .....	25
SVT activités .....	27
SCMN activités .....	29
Bibliographie .....	32
Bibliothèque .....	33
L'accident au Faustloch du 25 décembre 1977, traduction de Véronique Margot .....	38
Compte-rendu des expériences de Vaux et de Touki-Trou (micro-organismes de l'atmosphère des cavernes), par Claude-François Robert .....	42
- 478 m. à la Schrattenfluh: Le réseau des Lagopèdes, par R-Alain Ballmer, Claude-François Robert, Michel Stocco ...	52
Découverte d'une nouvelle cavité dans le canton de Neuchâtel: Le gouffre des Gorets, par Philippe Morel .....	58
SCMN activités .....	60
SVT activités .....	64
Bibliographie .....	66
Bibliothèque .....	68
Révélations sensationnelles sur les civilisations intra-terrestres: Un monde occulte sous nos pieds, par Philippe Morel et Claude-François Robert .....	74
Observations sur le gouffre 1 des Grands Bois, par Philippe Morel .....	79
Contribution à l'inventaire des cavités de la Schrattenfluh, par Yves Corthésy, Michel Stocco, Rémy Wenger .....	81
Camps d'été 1978, Schrattenfluh, par Yves Corthésy .....	85
Basodino, par Claude-François Robert ..	88
SVT activités .....	92
SCMN activités .....	96
Bibliothèque .....	100
Bibliographie .....	103